

septembre 2000

RAPPORT
sur le thème de
l'ingénieur citoyen

Groupe Ingénieurs Sans Frontières de Grenoble
rédacteur Samuël FOUTOYET

Présentation :

Voilà presque 6 mois que les réflexions sur le thème de l'ingénieur citoyen ont commencé dans le groupe EAD de Grenoble. Après de nombreuses discussions sur ce que représentait pour nous ce thème et de la manière dont nous allions l'aborder, nous avons décidé d'aller rencontrer des ingénieurs en activité, en leur proposant un questionnaire préparatoire. Le cycle d'interviews étant lancé, nous désirons vous proposer nos premiers résultats. Nous pensons qu'un des intérêts principaux de cette démarche "ingénieur citoyen" est l'occasion de partager, d'échanger et de réfléchir ensemble sur le sens de nos actions actuelles et futures. C'est pourquoi nous souhaitons que ce rapport soit critiqué, discuté, qu'il soit une source d'échange.

Fructueuse lecture !

"Penser sa vie, vivre sa pensée"

Citoyen : membre d'un État considéré du point de vue de ses droits et de ses **devoirs** civils et politiques

Sous la révolution, titre substitué à "monsieur", "madame"

Fam. et pej. : Individu quelconque

Ingénieur : personne, généralement diplômée, que ses connaissances rendent apte à occuper des fonctions scientifiques ou techniques actives, en vue de créer, organiser ou diriger des travaux qui en découlent.

définitions du dictionnaire Larousse

"Ingénieur", ça vient du mot "génie" ou du mot "engin" ?

Morceaux choisis

Voici un ensemble de remarques et d'idées récoltées pendant les divers interviews que nous avons menés avec des ingénieurs en activité. Nous avons choisi de ne retenir que les paroles qui nous semblaient apporter des éléments constructifs au thème de l'ingénieur citoyen, ou qui nous ont du moins marqués en tant qu'étudiant ingénieur et en tant que citoyen. Certaines de ces phrases ont été remaniées afin d'en extraire l'(es) idée(s) essentiel(les), et toutes sont anonymes. On ne peut certes dissocier une idée de celui ou de celle qui l'a prononcée, mais nous avons jugé qu'ici les idées étaient plus importantes et que nous n'aurions pu offrir qu'un descriptif très partial des interlocuteurs considérés, sans compter que certaines des phrases rapportées ici ont été prononcées au cours de discussions "à bâtons rompus". Nous souhaitons donc essentiellement que ces idées ou points de vues rapportés soient autant d'occasions de réflexion et de débat critique. Nous pourrions modifier ces choix à votre demande.

" La réflexion sur la citoyenneté en entreprise concerne tous les acteurs du monde du travail, quelque soit le statut. Je ne comprends pas pourquoi on devrait parler d'ingénieur citoyen et pas de citoyen tout court, éventuellement ingénieur. Je ne peux pas être un ingénieur citoyen dans une entreprise où les autres acteurs n'ont pas effectués eux-aussi une démarche et une réflexion de citoyenneté. Ou alors c'est très difficile et complètement utopiste. La citoyenneté est une démarche collective, non ? Être citoyen, c'est bien faire partie d'un groupe ? Je ne peux pas être citoyen tout seul dans mon coin à essayer de faire de la solidarité sans y inclure les autres. Mais je suis cependant d'accord pour reconnaître qu'il faut bien à un moment ou un autre quelqu'un pour créer une impulsion, une démarche de solidarité, et effectivement, l'ingénieur, de par sa position globale, de pivot dans l'entreprise, est un acteur qui peut être d'une certaine manière le moteur, l'organisateur, le médiateur de cette impulsion. "[...]" oui, vous avez sûrement raison, lorsqu, quelque soit le métier; on a pris conscience de la nécessité de la solidarité et des moyens de l'appliquer, on a une véritable responsabilité de tenter de l'appliquer. Mais ce n'est pas facile, vous verrez, et cela suppose l'énergie pour lutter. Vous savez, les grandes idées, c'est très bien, le plus dur, c'est de les réaliser dans sa vie. "

" Dans de nombreuses situations professionnelles, poser des questions, se poser des questions, sans pour autant remettre en cause ouvertement une décision ou une stratégie, est souvent ressenti comme une agression, une opposition. Il est bien plus facile de ne pas se poser de questions, c'est le meilleur moyen de ne pas avoir de problèmes. Ceci est à rapprocher de la relation individu/groupe où construction de l'identité de chacun se base souvent sur l'opposition. "

" On ne peut rien changer au monde d'un coup de baguette magique, par contre on peut se changer soi-même, en utilisant ses propres outils, ses propres compétences pour essayer de construire des projets en accord avec ses idées. Ensuite alors on peut exercer une certaine influence sur son entourage et créer des projets collectifs. "

" Souvent, notamment en travaillant à l'étranger pour de grandes compagnies, l'ingénieur est utilisé comme un outil qui n'a aucune place aux prises de décision et qui constate impuissant

l'exploitation inhumaine de la main d'œuvre locale. Il en ressort un sentiment de frustration important. ”

” Le sens du service public, dont l'objectif est de servir à tout le monde de façon égalitaire, en étant accessible à tous dans les mêmes conditions, sans exclusion, peut permettre de moins ressentir la pression « économique » et « concurrentielle » et d'être plus en accord avec ses idées personnelles(encore qu'actuellement la pression du secteur privé sur le secteur public tend à diminuer cette valeur de service public : je pense à la Poste en particulier qui n'est plus un service public depuis 1995, je crois, -mais peu de gens en ont conscience- et qui dessert de moins en moins les villages peu "concurrentiels" ou qui n'embauche que des contractuels avec souvent des statuts précaires...). Je pense que le service public est un lieu où peut s'exprimer dans le travail un certain idéal, une certaine solidarité, plus, je crois, que dans le secteur privé où l'"humain" passe souvent derrière "l'économique". Être ingénieur dans une administration telle que la DDA, la DDE, la DDASS, c'est à mes yeux, pour celui qui en a conscience, une sorte d'engagement : il s'agit de faire respecter ou de conseiller des entreprises à respecter des normes pour le bien de la collectivité. Les critères économiques, même s'ils sont importants dans le choix de nombreuses normes, passent cependant après les critères humains (santé, environnement...). C'est une lutte pour un certain respect de la collectivité. Et quand on voit les assauts actuels répétés contre les services de l'État (fonctionnaires jugés incompetents, frais de fonctionnement jugés trop lourds, taxes et fiscalité montrées du doigt - on oublie vite que sans les impôts il n'y aurait pas une certaine redistribution des richesses pour des services offerts à tous tels que les hôpitaux, les écoles, les déchets, à moins que l'on décide de tout privatiser et de ne faire que des écoles privées, que des hôpitaux privés, que des services privés pour une sélection des citoyens par l'argent ,mais ceci est un autre débat... -), on peut se demander si la notion d'intérêt général a encore une signification pour les gourous du libéralisme triomphant. Je travaille à l'administration, je ne suis pas et mes collègues non plus une incompetente derrière un bureau qui termine à 16h59 tous les jours : je suis sur le terrain, j'exerce un métier d'ingénieur, j'ai une certaine vision globale du département et j'ai le sentiment d'avoir une certaine action de solidarité, de jouer un rôle citoyen. ”

” Le syndicalisme chez les ingénieurs ? On ne peut pas dire qu'il soit très développé... C'est vrai que le syndicalisme est l'expression d'une solidarité, d'un contre-pouvoir en entreprise, puisqu'il est un outil de défense du personnel, des conditions de travail, des décisions abusives des dirigeants. Mais les syndicats regroupant les cadres des entreprises ne sont pas très réputés pour leur remise en question, ils sont plutôt conformistes à mon avis. Je pense que si un cadre souhaite se sentir plus proche de son personnel, souhaite être un peu plus solidaire et en même tant syndicaliste, il a tout intérêt à plutôt rejoindre des syndicats tels que la CFDT, la CGT ou Sud. Mais je crois que le syndicalisme déçoit, et d'ailleurs ça fait longtemps que le syndicalisme est en perte de vitesse et d'influence, hormis dans certains secteurs et dans les grosses entreprises. Il n'y a que très rarement des syndiqués dans les PME-PMI où le "relationnel direct" entre patrons et employés prédomine. Pour en finir avec le syndicalisme, je dirai qu'il faut éviter le corporatisme -le grand défaut des syndicats français- et le piège des options politiques. Ou alors assumer ce statut. ”

” Il me semble que le pouvoir des cadres est supérieur dans les grosses entreprises que dans les petites, où les décisions sont souvent prises par le dirigeant après peu ou prou de concertation. Et puis quelque soit l'entreprise, être ingénieur, c'est plus un métier qu'une position hiérarchique. Cela dépend des postes, mais il faut reconnaître qu'un ingénieur

technique a très peu de pouvoir décisionnaire entre les mains, hormis dans son domaine de recherche. Après, effectivement; tout dépend de l'influence personnelle que l'ingénieur exerce dans son entreprise, de sa force de persuasion, de son habileté. "

" La vie en entreprise a ses propres règles. Il faut du temps avant d'avoir une position respectée, avant d'être sérieusement écouté, avant qu'on te demande des conseils. Au début, tu es le jeunot, tu dois écouter les autres, tu dois t'adapter, ou alors tu t'exclus. Tu ne peux pas chambouler une structure, critiquer des choses existantes sans avoir d'abord acquis une certaine influence, sinon personne ne t'écoute. Il faut du temps avant de renverser des habitudes existantes tels que le manque de respect d'un collègue envers du personnel, le machisme, etc. "

" ce n'est pas des « ingénieurs citoyens » dont nous avons besoin, mais des « ingénieurs militants ». Il faut lutter pour faire avancer ses idées, à un moment ou un autre. Je ne parle évidemment pas de violence, mais il faut donner de son temps, il faut réfléchir, il faut croire en ses idées. Cela passe par l'associatif, le syndicalisme, le comité d'entreprise mais aussi les prises de position au sein de l'entreprise dans la vie de tous les jours. Cela passe dans les discussions de bureau, qui souvent ne volent pas très haut...Il faut essayer de sortir les gens de leur torpeur en leur parlant d'autres choses, en montant des projets, en les sensibilisant. Et je pense que globalement les gens sont favorables à plus de solidarité, mais sont enfermés dans leur impuissance. Pour celui qui a des idées d'actions concrètes, son rôle est de mobiliser les esprits et les énergies pour la réalisation de projets constructifs. C'est ainsi que nous avons pu changer le café des machines à café pour en mettre du Max Havelaar, grâce au comité d'entreprise. Et tout le monde est content, et ça a donné lieu à des discussions autour des machines à café passionnantes, des véritables prises de conscience. Être citoyen, pour moi, c'est être militant. "

" C'est bien beau de partir en mission loin en Afrique, d'aller aider des populations qui en ont besoin et personne ne dira le contraire. Mais la solidarité, c'est aussi ici. La solidarité, c'est un état d'esprit, c'est d'abord dans nos relations personnelles et professionnelles, c'est être à l'écoute, apporter un soutien, même moral à ceux qui en ont besoin autour de nous. Et puis de la pauvreté il y en a aussi ici, en bas de chez nous. Alors effectivement les pauvres de chez nous sont mieux lotis que les pauvres d'Afrique, mais il n'y a pas de hiérarchie de la misère à mon avis. Et il n'y a pas non plus à mon avis plus de mérite à partir en mission humanitaire en Afrique qu'à s'occuper d'une association de proximité et de lutter contre la misère dans son quartier. Il y a du boulot aussi ici, et on a trop tendance à l'oublier. "

" De la discrimination en entreprise ? Bien sûr qu'il y en a ! Tiens, prenons l'exemple du machisme. Dans mon domaine, qui est celui des travaux publics et de la construction, c'est un milieu très macho. Une femme occupant un rôle technique aura beaucoup de mal à se faire respecter. Elle peut se faire respecter, et je connais plusieurs exemples de collègues qui ont démontrées leurs compétences et qui ont fini par se faire respecter. Mais dans les relations « nouvelles », par exemple dans le démarrage d'un nouveau chantier avec des nouveaux collègues, au début, c'est un peu tendu. Il y a des hommes qui ne supportent pas de recevoir des ordres d'une femme. Par contre, il y a des activités dans ce même milieu qui semblent tout naturellement réservées aux femmes, comme le secrétariat. Vous ne verrez que des femmes secrétaires, comme si ça coulait de source. De même pour les postes de relations sociales, ça ne gêne personne qu'une femme les occupe. Les femmes ont ainsi dans certains secteurs des rôles marginalisés. Mais si une femme occupe un poste en concurrence avec des hommes, alors on va lui demander de se battre avec les mêmes armes que les hommes. "

” Ca sert à rien de participer trois ans à ISF si c’est pour ensuite bosser chez Dassault ou dans une entreprise qui se fout des hommes, et complètement oublier son passé de solidarité. Je le répète, la solidarité, c’est un état d’esprit, une manière d’être, ou alors ce n’est pas de la solidarité, c’est juste se faire plaisir. ”

” Mais le monde de l’emploi est à mille lieux de la solidarité, il faut arrêter de vivre sur son nuage, je veux bien qu’un ingénieur puisse faire de la solidarité, mais ça suppose que lui-même ne soit pas en danger : la solidarité, c’est du luxe. Entre la somme de travail professionnel à accomplir - parce que croyez-moi au début de votre carrière vous aurez autre chose à faire qu’à penser : vous courrez derrière le temps pour finir les travaux commandés ! - Vous allez déjà avoir pas mal à faire à essayer de construire votre propre carrière avant de commencer à penser aux autres. De toute façon notre société est trop stressante pour laisser la place à autre chose que de l’égoïsme. La majorité des gens que je rencontre en entreprise (dont les ingénieurs) est à mille lieux de penser à la solidarité. Ils sont trop préoccupés par leurs soucis personnels : carrière, bagnoles, famille. Quand ils ne sont pas abrutis par la télévision... Et parmi les « épanouis » qui ont l’air de moins subir le stress, beaucoup ont des loisirs où ils se donnent à fond comme dérivatifs. Oui, c’est une vision pessimiste mais je dis ce que je ressens. La solidarité, c’est pas vraiment ce qui marche le mieux en ce moment... ”

” Vous savez, entre les enfants, mon mari, la famille, mes activités, et le boulot, j’ai pas beaucoup de temps pour penser à autre chose et me poser des questions sur ma vie, et encore moins sur celle des autres. Vous verrez quand vous aurez mon âge, vous verrez les choses différemment : moi aussi à votre âge j’étais idéaliste. A vingt ans, c’est normal, tout le monde est idéaliste. Non ? Vous n’êtes pas d’accord ?

- Je ne suis pas du tout certain qu’à vingt ans les jeunes sont forcément idéalistes. Je trouve plutôt que peu de jeunes se posent vraiment des questions.

- Ils n’ont peut être pas forcément tort. C’est bien beau les discours, mais il faut vivre.

- Ce n’est pas parce qu’on se pose des questions qu’on ne vit pas, au contraire. C’est facile de fermer les yeux sur ce qu’on ne voit pas. Lorsqu’on prend conscience de problèmes autour de soi, je crois que c’est important de réfléchir, pour essayer de voir ce qu’on peut faire. Et puis je ne crois pas qu’il y a d’un côté des gens heureux qui ne se posent pas de questions et de l’autre des éternels malheureux qui portent toute la misère du monde sur leurs épaules. La solidarité apporte beaucoup de bonheur sur le plan personnel. Et essayer d’agir sur sa vie, c’est justement vivre. ”

” Dans l’administration, en tout cas à la DDASS, à la DDE ou la DDAF, il est possible de partir en mission internationale : régulièrement, le ministère de l’intérieur diffuse par le réseau administratif des demandes de personnels compétents au sein de l’administration pour effectuer telle ou telle mission, souvent d’ordre humanitaire (Kosovo, Russie, Asie, Afrique) dans le cadre des services français. Celui ou celle qui accepte la mission est alors remplacé(e) (ou non) en France (normalement, les supérieurs hiérarchiques ne peuvent s’opposer officiellement à un départ en mission de leur personnel : celui-ci est prioritaire). Il suit une formation spécifique dans la plupart des cas et part à l’étranger pour plusieurs mois (habituellement). A son retour, il réintègre son poste. Il faut cependant dire que ce cas de figure est idéal : dans de nombreux services, le boulot est tel qu’il est difficile de s’absenter raisonnablement en comptant sur un hypothétique remplacement. Et puis lorsqu’on a des enfants, c’est pas facile de partir plusieurs mois. Néanmoins c’est une opportunité possible et

qui se réalise souvent. L'infirmière de notre service (DDASS) est ainsi partie cette année 3 mois en Russie, et un ingénieur sanitaire a également participé au suivi technique d'une installation de traitement d'eau potable au Viêt-nam. L'administration peut mettre ses compétences au service de projets de solidarité, au minimum par des conseils (techniques, informatifs, ...), au mieux par du personnel engagé dans le projet. "

" Des formations « solidaires » proposées aux ingénieurs en entreprise ? Pour les sensibiliser aux difficultés des pays du Sud et leur proposer des actions de solidarité ? Oui, je trouve l'idée plutôt séduisante. Mais dans un cadre professionnel ? Qui payera la formation ? "

" Ma formation d'ingénieur n'était pas très « humaine », mais je suis allé chercher ailleurs le complément d'humanité. Par exemple chez des copains non ingénieurs, au Cinéma, en participant à des manifs. "

" En vieillissant, je crois que le gros risque est la perte de sensibilité. On ne devient plus « disponible » à ce qui se passe autour de soi. J'ai pris conscience, à la suite d'un électrochoc dans ma vie, que le confort matériel est un danger. Il faut ouvrir les yeux et les garder encore ouverts, ne pas se laisser endormir par le quotidien. Il faut garder cette sensibilité, ne pas être indifférent, anesthésié. Le réengagement plus poussé dans des actions de solidarité m'a fait réaliser qu'à un certain moment de ma vie, j'étais complètement focalisé sur mes buts personnels. Et je crois que cette attitude nous fait passer à côté d'un tas de choses. "

" La solidarité, c'est une attitude globale. Elle ne doit pas être dirigée spécialement vers tel ou tel public, pas seulement pour les pays du Sud, même si on ressent une urgence plus forte ou des affinités. "

" Les médias télévisés actuels ? Ils nous informent sur ce qui se passe au jour le jour, avec très peu de projection dans l'avenir, très peu de mise en relation profonde des événements avec le passé. C'est un objet de consommation, pas de compréhension. On a l'impression que toute info doit être envisagée sous forme de spectacle, mise en scène. Le jeu est faussé et on a une image volatile, éphémère, inconséquente de l'évènement. Mais il reste cependant sur certaines chaînes comme ARTE des reportages profonds. Le téléspectateur doit faire des efforts pour rechercher et valoriser intelligemment ce genre d'émissions. Il faut être vigilant. "

" Ce que je pense de l'entrisme (rentrer dans une structure pour la combattre de l'intérieur : par exemple, rentrer dans une entreprise d'armement pour jouer le rôle de garde-fou) ? Je suis très méfiant, sceptique sur cette stratégie. Je crois que la structure est plus forte que les entrants, et qu'il y a risque de se faire « digérer », de perdre sa combativité, de se faire user par un système. Et la structure sera assez forte pour faire de votre combat un argument et le reprendre à son compte. Franchement, je pense que « quand c'est sale, j'y mets pas les mains ». "

" Je crois que l'intérêt principal d'une association de solidarité telle qu'ISF, c'est justement de former des jeunes à la solidarité. Il y a là une notion de plaisir primordiale. le plaisir de rencontrer des gens, de s'investir, de découvrir. Je crois qu'ISF n'est pas forcément efficace et que ce n'est pas son but, car d'autres structures « professionnelles » (attention, je ne dis pas qu'ISF ne fait pas preuve de professionnalisme, mais ce n'est pas une entreprise et elle n'a pas les mêmes contraintes) seraient certainement plus efficaces et à moindre coût pour la réalisation de nombreuses missions. Un cabinet spécialisé n'engloutirait sûrement pas 10% du budget en frais de mission. Mais ISF permet à des gens d'aller beaucoup plus loin, de découvrir des choses, des réalités, de se rendre compte des contrastes de notre planète, de soulever des problèmes, de former d'une certaine manière des citoyens de demain. C'est en

quoi je trouve que cette idée « d'ingénieur citoyen » est intéressante si elle amène les étudiants à prendre conscience de cela, à réfléchir sur le sens de leur action. ”

” Le problème de la discrimination en entreprise est beaucoup plus vaste et difficile à aborder. Il y a une discrimination, mais elle est souvent subtile, cachée, insidieuse. Il n'y a que très rarement des conflits directs, même en ce qui concerne le racisme (qui à mon avis progresse en France et dans des discussions j'ai l'impression que les gens n'ont même plus peur de le cacher). C'est pourquoi il est difficile de « monter au créneau », de lutter contre des attitudes qui ne sont pas flagrantes. Pour faire imagé, il ne s'agit pas de lutter contre une guerre ouverte mais contre une sorte de guérillas où les vacheries, les petites remarques assassines, les discussions de couloir sont les plus nombreuses. ”

” La déontologie est peu présente en milieu professionnel. Je n'avais jamais entendu parler de ce code de déontologie du CNISF. La déontologie est surtout utilisée pour défendre son « pré carré », ses intérêts, rarement pour justifier des actions constructives. ”

” Quand on fait du bien aux autres, on se fait du bien à soi-même. C'est ça que les gens n'ont pas compris. ”

” C'est important de savoir donner, mais aussi de savoir recevoir. Ca peut être blessant si quelqu'un a envie de te donner quelque chose et que ça te paraît dérisoire ou superflu. Attention à la générosité indifférente et narcissique ! Il faut s'intéresser aux gens et ne pas se faire plaisir à soi-même en se donnant une image de « généreux ». Il me paraît essentiel d'être attentif à son entourage. C'est plus facile de donner que de recevoir... ”

” Pas besoin d'être croyant pour avoir envie de faire de la solidarité. Il n'y a pas de parcours privilégié. Mon acte de foi est qu'un homme est irremplaçable, unique, et qu'il y a plus de choses qui le rapprochent de moi qui ne l'éloignent. La différence nous enrichit plus qu'elle nous appauvrit. Ceci ne s'appuie pas sur une logique mais sur une croyance, un sentiment profond. ”

” Si demain tous les français prenaient vraiment conscience de ce qui se passe de pas net dans ce pays, comme par exemple le scandale des ventes d'armes françaises à l'étranger, si ils voyaient vraiment des gamins se faire dégommer par des armes françaises, il y aurait 10 millions de citoyens révoltés dans la rue et les choses changeraient. Malheureusement je ne suis pas sûr qu'il y a 10 millions de citoyens en France, qui se sentent vraiment concernés par ce qui se passe dans le monde, et ce n'est pas le système scolaire ni les médias (n'oublions pas que les médias les plus diffusés en France sont TF1, RTL et le Figaro...qui ne sont pas les plus engagés ni les plus critiques - si le mot critique a pour ces « journalistes » un autre sens que cynisme et destruction...-) qui changeront la donne. ”

” L'associatif ? Je crois que c'est quasiment inutile. C'est une goutte d'eau dans l'océan. Non, les vrais solutions du problème des pays du Sud passent par la politique. ”

” L'esprit critique sur les technologies que nous étudions ? Il n'est pas très développé. De toute façon, quand on vous embauche, ce n'est pas ce qu'on vous demande. Je t'avoue que nous ne nous posons pas ce genre de questions, nous nous posons des questions techniques ou de stratégie et la plupart du temps nous essayons de nous conformer aux contraintes du service marketing. Et crois-moi, eux, ils se posent encore moins de questions...Non, quand on est rentré dans un système, il faut l'accepter ou alors on n'y rentre pas. Tu verras, tu n'auras pas le choix toi aussi, tu devras t'adapter et suivre le courant. ”

” Nous avons tous un champ d’action et un champ de préoccupation. Actuellement, la citoyenneté, la solidarité ne sont pas valorisées comme champ de préoccupation majeur de la majorité des ingénieurs (ni des autres). Et nombreux sont ceux qui, bien que conscients vaguement des problèmes du monde, considèrent que ces problèmes ne rentrent pas dans leur champ d’action, ils se sentent impuissants et peu concernés ou rejettent la responsabilité sur la faute d’autres (politiques, etc.). Même si ils ont en partie raison, ils se créent des barrières mentales qui les rendent hermétiques à toutes les initiatives de citoyenneté justement, visant à se regrouper pour essayer de changer les choses. Il faut d’abord, pour ceux qui ont dans leur champ de préoccupation cette citoyenneté, cette solidarité, interpeller les autres, c’est un outil majeur qu’ils ont dans leur champ d’action. On ne changera pas la société tout seul : il faut fédérer, et c’est une des responsabilités de ceux qui ont pris conscience qu’il y a des choses à changer. ”

Remarques :

Voici les médias les plus souvent cités par ceux qui gardent une certaine ”ouverture d’esprit solidaire”, ou qui recherchent un ”complément d’humanité” :

Le Monde

Le Monde diplomatique

France Inter

RFI

ARTE

Silence!

Courrier International

A noter également la place du cinéma (Godard, Bergmann, Antonioni, Tavernier ont été cités) ainsi que de la musique et du théâtre.

A l’issue des interviews que nous avons menés, nous avons constaté (et les morceaux choisis en témoignent d’ailleurs) que les discussions déviaient rapidement sur des thèmes moins « ingénieurs » et plus « citoyens ». Si nous avons eu la chance d’avoir des discussions très profondes avec certains interlocuteurs, la majorité d’entre eux sont un peu désarçonnés par le type de questions que nous posons, La plupart du temps, il semble que nos questions ont surtout plutôt fait naître d’autres questions chez nos interlocuteurs. Nous avons également ressenti un énorme décalage chez de nombreux ingénieurs pour lesquels il était impossible de leur faire comprendre la démarche, et le dialogue tombait complètement à l’eau. Il y avait une incompréhension totale tant ils nous prenaient pour de jeunes idéalistes et pas du tout au sérieux. C’est assez décourageant de constater que beaucoup de personnes n’ont pas d’opinion ou restent hermétiques à tout discours un peu différent de ce qu’ils ont l’habitude d’entendre.

En tout cas, ce qui est sûr, c’est que la démarche que nous avons menée nous a construit. Pour reprendre une citation : ”si nous avons fait le chemin, le chemin aussi nous a fait”. Toutes ces discussions et recherches nous ont amené à réfléchir, avec son lot de doutes et d’émerveillement. Nous souhaiterions encourager les étudiants ISFiens à adopter cette démarche d’aller vers des ingénieurs en activité et de leur poser des questions, de discuter. C’est également un excellent moyen pour découvrir le monde du travail, et un enrichissement

personnel important. Si dans le groupe de Grenoble cette démarche est essentiellement la démarche de quelque individus passionnés au départ par ces questionnements, nous sommes convaincus que chacun peut y trouver son compte, et nous nous efforcerons d'essayer d'encourager les autres à se lancer dans l'aventure et à venir partager leurs découvertes.

Nous pensons que ce thème vaut vraiment la peine d'être poursuivi.

D'une part en concrétisant des projets d'action tels que les *modules de formation en entreprise*, ou la réalisation de *guide regroupant toutes les associations ou possibilités de participation à des projets de solidarité ouverts aux ingénieurs*, ou encore en renforçant le *partenariat et la transmission d'expérience entre étudiants ISFien et ingénieurs exISFien*.

D'autre part en poursuivant une démarche d'ouverture des ISFiens aux ingénieurs en activité mais également entre ISFiens (et nous nous réjouissons que le séminaire 2000 aille dans ce sens).

Comment faire pour qu'ISF ne soit pas seulement , au mieux une étape étudiante de solidarité sans rapport avec le reste de la vie professionnelle, au pire un moyen de "partir en mission" coûte que coûte? Comment faire pour que cette expérience associative ne soit pas hermétique aux autres expériences de sa vie ?

Comment faire pour que le mot solidarité ne rime pas qu'avec mission au Sud mais aussi avec association, politique, citoyen, commerce équitable, ici et ailleurs , maintenant et après? Comment faire pour qu'une véritable réflexion courageuse sur le sens de sa vie et de ses actions soit menée? L'association ISF est un outil énorme.

Il apparaît fondamental de ne pas clôturer cette réflexion qu'au sein de l'association ISF car les questions soulevées concernent tous les étudiants, au risque de ne prêcher qu'aux convaincus.

Le lancement du thème ingénieur citoyen est une occasion formidable de pouvoir mener cette réflexion et d'ouvrir les esprits sur ce qu'est la solidarité et sur ses possibilités d'articulation avec nos vies.

La cohérence de nos actions est à ce prix, mais la cohérence n'est-elle pas source d'épanouissement ?

Enfin, nous sommes convaincus qu'on ne peut aborder le thème de la citoyenneté sans élargir notre champ de réflexion à la sociologie, à la philosophie, aux questionnements. Nous pensons en effet que la citoyenneté interroge nos modes de vie, de pensée, sociaux et personnels, et que les grands penseurs peuvent nous aider à trouver des éléments de réponses. Nous pensons également qu'un ingénieur citoyen doit forcément être pluridisciplinaire, et ne pas se cantonner à la technologie mais rester alerte sur d'autres thèmes pour conserver (ou acquérir) un esprit critique et prendre du recul.

Une prise de conscience est indispensable à l'action, et formatrice. Il semble urgent de changer les mentalités (même le dalaï-lama le dit...).

C'est pourquoi nous allons essayer dans les pages qui suivent de vous présenter des initiatives de réflexion et de prise conscience vers lesquelles nous nous sommes tournés et dont nous voudrions vous faire partager la jubilation.

“ La-bas si j’y suis ”

Carnets de Route, de Daniel Mermet, retrace dix ans de reportages radiophoniques sur France Inter, de voyages, d’engagement, sans désenchantement et avec poésie. Un excellent livre de prise de conscience jamais misérabiliste sur l’état du monde. Daniel Mermet et son équipe animent et réalisent une émission modeste et géniale à France Inter : “ là-bas si j’y suis ” de 17h à 18h tous les jours sauf le week-end. Une émission profondément humaine et engagée.

Voici quelques phrases qui nous ont semblées pertinentes pour accompagner ce rapport.

“ Elle est partout cette pente douce amère qui va de la mélancolie à la soumission. ”

“ Le cynisme-média. Cette fausse lucidité qui est revenue de tout sans être allée nulle part. ”

“ Les deux malédictions du voyageur sont l’indignation et l’enchantement. Les deux aveuglements. ”

“ Le chemin nous fait et nous faisons le chemin. ”

“ Le terne animal politique est devenu le dynamique animal économique réconcilié avec l’argent, le libre-échange, la chance, le rêve de succès. Chacun peut s’enrichir désormais, la compétition est ouverte, que le meilleur gagne !
et que le perdant perde. ”

“ Les pouvoirs ont moins besoin de nous réprimer que de nous angoisser. ”

“ Le désenchantement en guise de lucidité. ”

“ Et d’ailleurs, le combat continue. Les bonnes causes ne manquent pas pour nos jeunes. Des accommodements nécessaires, des adaptations indispensables, d’urgentes réformes sur des critères de convergence. Les plus motivés peuvent rejoindre le maquis en lutte pour

l'aménagement concerté des ronds-points. les plus farouches combattent pour le droit inaliénable de fumer son pétard en écoutant Jean-Pierre Gaillard. Et il y a bien d'autres fronts. L'humanitaire par exemple. Le consommateur a le choix entre l'humanitaire cache-misère, l'humanitaire cache-guerre, l'humanitaire cache-politique : « le moyen de la lâcheté et du renoncement ».

“ Et si c'est bien le réel qu'il s'agit de vivre, je n'oublie pas que l'homme descend du songe. ”

JACQUARD

Albert Jacquard, dont nous connaissons les prises de position engagées et toujours solidaires, a écrit de nombreux livres qui sont autant de réflexions sur notre société, la science, ses aveuglements et ses réussites., contre les dogmes et les idées reçues.

Un petit extrait ?

“ Les mots distillent ici souterrainement leurs poisons. « Protectionnisme » évoque une attitude craintive, un manque d'audace, de courage. « Libéralisme » sonne comme « liberté ». Mais de quelle liberté s'agit-il pour les enfants de 10 ans obligés par la misère de quitter leur village et de venir travailler à Bangkok dans des ateliers sordides pour un salaire dérisoire, quand ce n'est pas pour alimenter en chair fraîche les maisons de prostitution ? La véritable liberté est indissociable de la protection des plus faibles. Le libéralisme à l'occidental est synonyme d'esclavage pour la grande majorité des hommes, qu'ils soient citoyens des pays du sud ou relégués dans les couches défavorisées des pays du Nord. ”

CASTORIADIS

Cornélius Castoriadis est un penseur français contemporain. Dans ses nombreux textes, il nous parle de notre société, de l'humanité, en abordant des thèmes autant scientifiques, sociologiques que psychologiques. Éducation, pédagogie, Démocratie, histoire, racisme, pouvoir, politique, ses écrits nous présentent une pensée critique et critiquable, mais toujours lumineuse. Nous ne ferons pas ici un résumé de sa pensée à propos des thèmes transversaux - citoyenneté, science, ...- à celui que nous développons (ce serait très long à faire et à lire...), mais nous vous proposons dans ce rapport un texte qui nous semble apporter des éléments de réflexions essentiels et que nous souhaitons vous faire partager. Il est entre autres question des rapports entre éthique et science...

Une grande partie des textes de Cornélius Castoriadis sont publiés dans les 6 tomes des Carrefours du labyrinthe .